

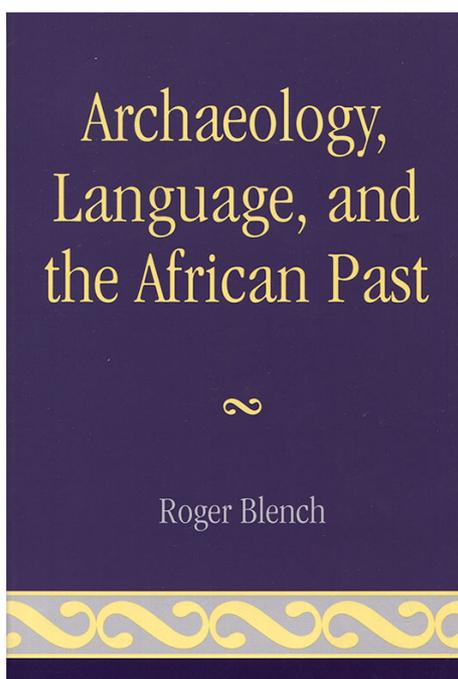
ROGER BLENCH 2006

Archeology, language and the African past

New York, Toronto, Oxford : Rowman & Little Field Publisher (Altamira Presse).

2016, mars 2019

Le défi de l'utilisation des classifications linguistiques
dans la restitution de l'histoire des populations



La mise en correspondance des classifications linguistiques et des composantes culturelles, tant économiques que techniques, céramiques notamment, a soulevé de nombreuses discussions, par exemple dans le cadre de l'histoire des populations indo-européennes. On sait combien la formule de Gordon Childe *une langue, un pot, un peuple* a été critiquée, souvent à juste titre. Les recherches menées dans la Boucle du Niger au Mali montre néanmoins que cette alternative peut concrètement se présenter (Gallay 2012).

Il convient donc de s'arrêter dans un premier temps sur la question de l'approche taxonomique des données. Ce détour permettra de mieux comprendre la problématique de Blench et des autres linguistes qui ont suivi la même voie.

Taxonomie et phylogénie en linguistique

L'identification des critères utilisés pour classer les langues et en tirer des hypothèses évolutives reste délicate car les linguistes ne sont pas toujours très explicites sur les principes qui ont guidé leurs choix (Heine, Nurse 2004).

Le classement des langues proposé par Greenberg (1966) peut servir de base pour une approche linguistique des sociétés prises en compte. Ces références posent néanmoins de nombreux problèmes dont l'un des plus stratégiques, et non des moindres pour notre propos, concerne le passage des classements « morphologiques » à des classements phylogénétiques, ce deuxième type d'approche nous intéressant tout particulièrement par la dimension historique qu'il est censé présenter. La question est donc la même que celle qui s'est posée en biologie.

Olson (2004, 2006) résume les différentes approches retenues pour étudier la diversité des langues et construire éventuellement des relations phylogénétiques. Ces dernières ne sont pas sans analogie avec les diverses manières de concevoir les classifications exposées ci-dessus.

Méthode des ressemblances

La classification de Greenberg est fondée sur la *méthode des ressemblances (mass comparison)*, mais ce terme se réfère seulement à une partie de la méthode. Son but n'est pas seulement de savoir si les langues sont reliées entre elles, mais à quel degré elles le sont. Cette approche permet de reconstituer des proto-langages et des relations génétiques entre les langues. L'étude des ressemblances combine forme et sens. Les données mobilisées ne concernent que le lexique et la grammaire, ce qui n'est pas suffisant pour établir des relations génétiques.

Il existe en effet quatre sources possibles des ressemblances entre langues :

1. les ressemblances découlent de vraies relations génétiques ;
2. les ressemblances peuvent s'expliquer par des emprunts à partir d'une autre langue ;
3. les ressemblances trouvent leur origine au niveau sonore, comme c'est le cas pour les termes issus d'onomatopées qui se retrouvent identiques dans plusieurs langues ;
4. les ressemblances sont dues au hasard.

On doit se concentrer ici sur le vocabulaire de base et la grammaire et éliminer les mots ayant une trop forte connotation culturelle. Les comparaisons s'effectuent au niveau de l'ensemble des langues du corpus. Il s'agit d'une comparaison de masse, ou comparaison de groupe, et non de comparaisons deux à deux.

La méthode des ressemblances a été vivement critiquée. Selon Benneth et Sterk (1977), la démarche est adéquate pour établir des relations mais non pour identifier le degré de relation et de regroupement. La seconde critique porte sur l'absence de mobilisation des données phonologiques (Schachter 1971 ; Fodor 1969).

La méthode des ressemblances se rapproche des classifications néo-darwiennes dans lesquelles ressemblances morphologiques et interprétations historiques restent quelque peu confondues.

Lexico-statistique

Cette méthode repose sur le calcul du *pourcentage de cognates communs* dans le vocabulaire de base de deux langues. Cette technique, plus strictement définie, permet de déboucher sur des glottochronologies fondées sur le taux de changement d'une langue au cours du temps (Ehret 1976, 2019).

Selon Gudschinsky (1956), la méthode repose sur quatre assertions de base :

1. le vocabulaire de base est moins sensible au changement que les termes culturels ;
2. le taux de rétention du vocabulaire de base est constant à travers le temps ;
3. le taux de perte du vocabulaire de base est le même dans toutes les langues ;
4. si nous connaissons le pourcentage de vocabulaire de base commun entre deux langages nous pouvons calculer le temps de divergence. Bennet et Sterk (1977) utilisent ainsi la lexicostatistique pour identifier le niveau inférieur de branchement d'un arbre génétique.

Pourcentage de cognation	ERA approximatifs	
5-8 %	5000 BCE	Expansion
8-12 %	4000 BCE	Différenciation du proto-couchitique : 8-14% Hautes/basses terres Est-couchitique : 12-18% Wérizoïde-Yakku quelques siècles plus tard
12-17%	3000 BCE	
18-24 %	2000 BCE	Baiso-somaloïde Arboré-oromoïde Afar-Saho
28-34 %	1000 BCE	Expansion Dasanetch/Arboré : 30-35%
42-49%	1 BCE	Expansion éthio-sémitique
64-70%	1000 AD	Expansion Oromo (1500 AD)

Tabl.1. Une proposition de calibration historique de l'éclatement du proto-couchitique. Complété d'après Ehret 1976,p. 89.

On sait pourtant que la vitesse de changement d'une langue n'est pas constante et varie d'une langue à l'autre (Dixon 1997 ; Blench 2012). La méthode permet donc de spécifier les affinités entre langues, mais ne permet pas, en elle-même, d'incorporer une échelle chronologique absolue dans les comparaisons.

La lexico-statistique se rapproche des classifications phénétiques, mais s'en distingue par une meilleure réflexion sur les critères mobilisés.

Dans un texte sans référence, *Niger-Congo : an alternative view*, Blench (2012) rejoint les critiques de Dixon et émet certains doutes sur la pertinence de cette méthode ; il considère que la glotto-chronologique est inutilisable. L'approche lexicale et l'étude des morphèmes reste néanmoins un instrument primordial, en dépit des problèmes qui peuvent se poser.

Innovations partagées

La méthode est souvent utilisée en combinaisons avec la lexico-statistique. Il existe néanmoins un problème important : les innovations lexicales peuvent s'accompagner d'un changement sémantique (Williamson 1989b, p. 249).

On soulignera également une confusion souvent présente entre données linguistiques strictes et données géographiques. Les isoglosses expriment la zone géographique partagée par une langue particulière et expriment la présence de frontières linguistiques, mais n'indiquent pas obligatoirement que les mots identifiés comme spécifiques représentent des innovations de même niveau génétique. Selon Blench (2012) pourtant il est difficile de donner du sens aux données si on ne superpose pas les unités génétiques avec des données géographiques.

La méthode des innovations partagées est proche de l'analyse cladistique qui tient compte des processus de descendance avec modification.

Méthode comparative

Méthode comparative est considérée aujourd'hui comme la meilleure méthode. Elle combine comparaisons d'items lexicaux et de formes grammaticales et correspondances entre les phonèmes des langues et repose sur des hypothèses concernant la structure du proto-langage.

Dixon (1997) avance que l'on ne peut utiliser la méthode à l'aveugle pour découvrir mécaniquement une reconstruction et doute qu'elle soit applicable, notamment pour le phylum Niger-Congo dont on connaît la très vaste extension géographique. La principale différence par rapport à la méthode des ressemblances concerne l'utilisation des données phonologiques.

La méthode comparative intègre plusieurs approches et est difficile à classer par rapport aux diverses méthodes de classification.

Selon Blench (2012) la reconstitution des proto-formes et des structures phonologiques constitue des approches valables car elle va au-delà d'une simple explicitation des langues actuelles en intégrant des variables temporelles. Les langues sont parlées dans des temps réels et peuvent donc être corrélées avec des données génétiques et des informations d'ordre archéologique.

La grande difficulté pour l'historien qui prend au sérieux les arborescences proposées par les linguistes est d'identifier sur quels critères ces dernières - qui présentent souvent une faible stabilité d'un travail à l'autre - ont été construites les auteurs restant souvent peu explicites sur cette question. En effet il n'est pas toujours possible de savoir quelles ont été les procédures utilisées pour construire de tels arbres, classements phénétiques fondés sur des ressemblances globales (mais mobilisant quels critères ?), ou classements proches de la cladistique fondés sur l'apparition de nouveaux mots concernant des inventions ou de nouveaux termes désignant des concepts ou des objets déjà existants (Heine, Nurse 2004).

Deux questions se posent à ce propos :

1. Quelles sont les conditions du passage d'une classification des langues - phénétiques (proximités globales) ou cladistiques (processus de descendance avec modifications) - à une classification phylogénétique interprétable en termes historiques ?
2. Quelle est la pertinence des racines linguistiques restituées au niveau des proto-langages pour définir un certain nombre d'innovations techniques et/ou économiques ?

Le livre de Blench nous invite à voir ce qu'il en est pour l'Afrique. Sur ce continent, trois auteurs, Roger Blench, Christopher Ehret et Claude Rilly, ont en effet suivi cette voie pour restituer l'histoire des phylum nilo-saharien et afro-asiatique ou afrasien.

Tentons d'évaluer la position de Blench en confrontant ses vues avec celles de ses collègues, d'en préciser les implications, et de tester cette hypothèse de correspondances. On abordera ici à titre d'exemples les phylums nilo-saharien et afro-asiatique ou afrasien dans la perspective de l'histoire soudanaise que j'ai particulièrement analysée (Gallay 2016c).

Phylum nilo-saharien

Christopher Ehret

On trouvera chez Boyeldieu (2011) et Nicolai (1990) quelques informations sur le phylum nilo-saharien. Ehret (2011), comme Bender (2004), partagent ce présupposé commun que leurs classifications sont directement interprétables en termes génétiques (ou généalogiques), c'est-à-dire que les groupements ou les arbres qu'ils proposent doivent être expressément compris comme des schémas d'évolutions divergentes régulières à partir d'une langue ancestrale commune, les phénomènes d'emprunt ou de diffusion ne constituant que des accidents relativement mineurs, qui ne remettent pas fondamentalement en cause le principe d'une parenté linguistique univoque.

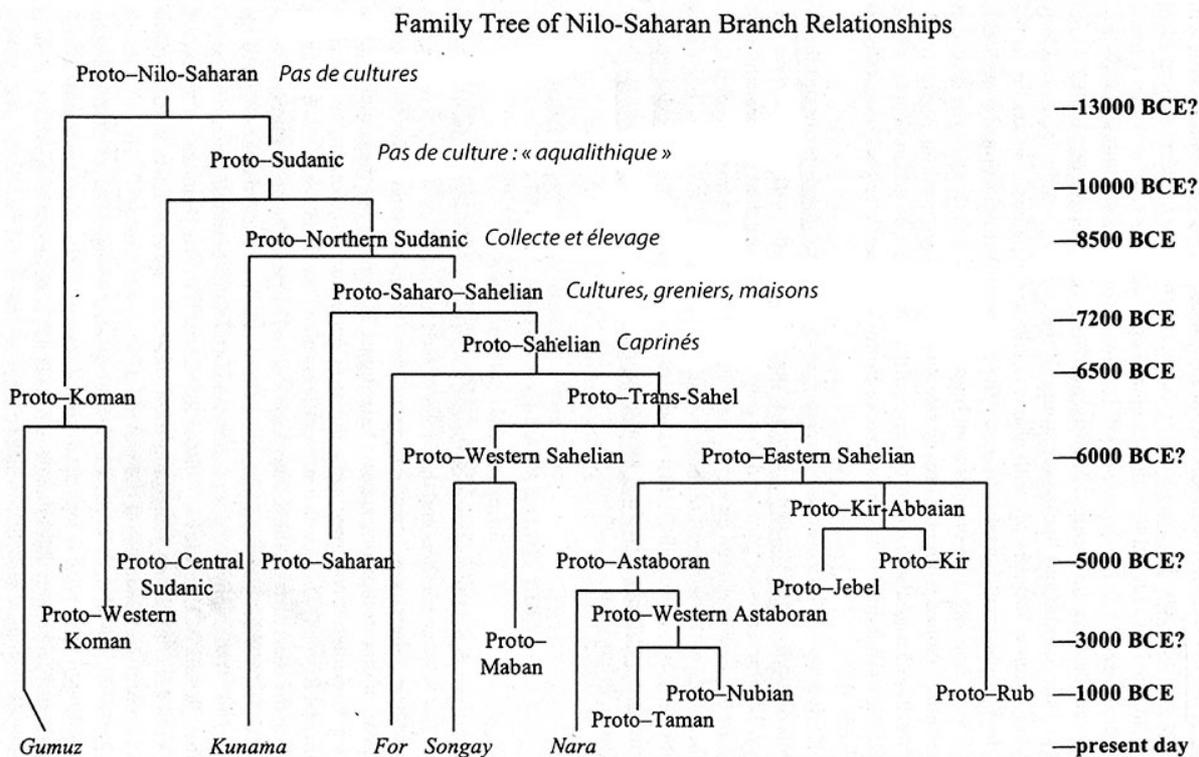


Fig.1. Confrontation du classement des langues nilo-sahariennes et des termes en relation avec des innovations culturelles. D'après Ehret 2011, fig. 9, p. 252.

Les arborescences proposées présentent déjà un caractère phylogénétique puisqu'ils sont calés sur une échelle chronologique, mais il est difficile de dire sur quelles bases ils ont été construits (fig. 1 et 2).

Ehret (1993/1995) retient sur cette base cinq paliers historiques principaux à partir d'un centre d'origine situé dans le désert égyptien (cf Nabta Playa et autres sites de cette région, Wendorf, Schild 1996, 1998, 2001) :

1. *Proto-soudanique* (> 9000 BCE). Stade chasseur-cueilleur. Diffusion en direction de Sud à l'origine de proto-central-soudanique. Cette toute première diffusion est à l'origine des langues parlées sur les frontières sud-occidentales du phylum aux confins du Tchad, de la Centrafrique et du Congo.
2. *Proto-Nord-soudanique* (8000 BCE). Proto-léxèmes indiquant la domestication, la collecte des céréales sauvages et la céramique.
3. *Proto-saharo-sahélien* (7000 BCE). Proto-léxèmes en relation avec un élevage et une agriculture bien établie. Diffusion en direction du Tibesti et de l'Ennedi (proto-saharien).
4. *Proto-sahélien* (6500 BCE). Proto-léxèmes en relation avec l'élevage des caprinés. Migration à l'origine du Songhaï (pour cette question, voir Nicolai 1990).
5. *Proto-Est-sahélien*. Diffusion en direction du Wadi Howar, atteint à la phase *Leiterband* (vers 4000 BCE).

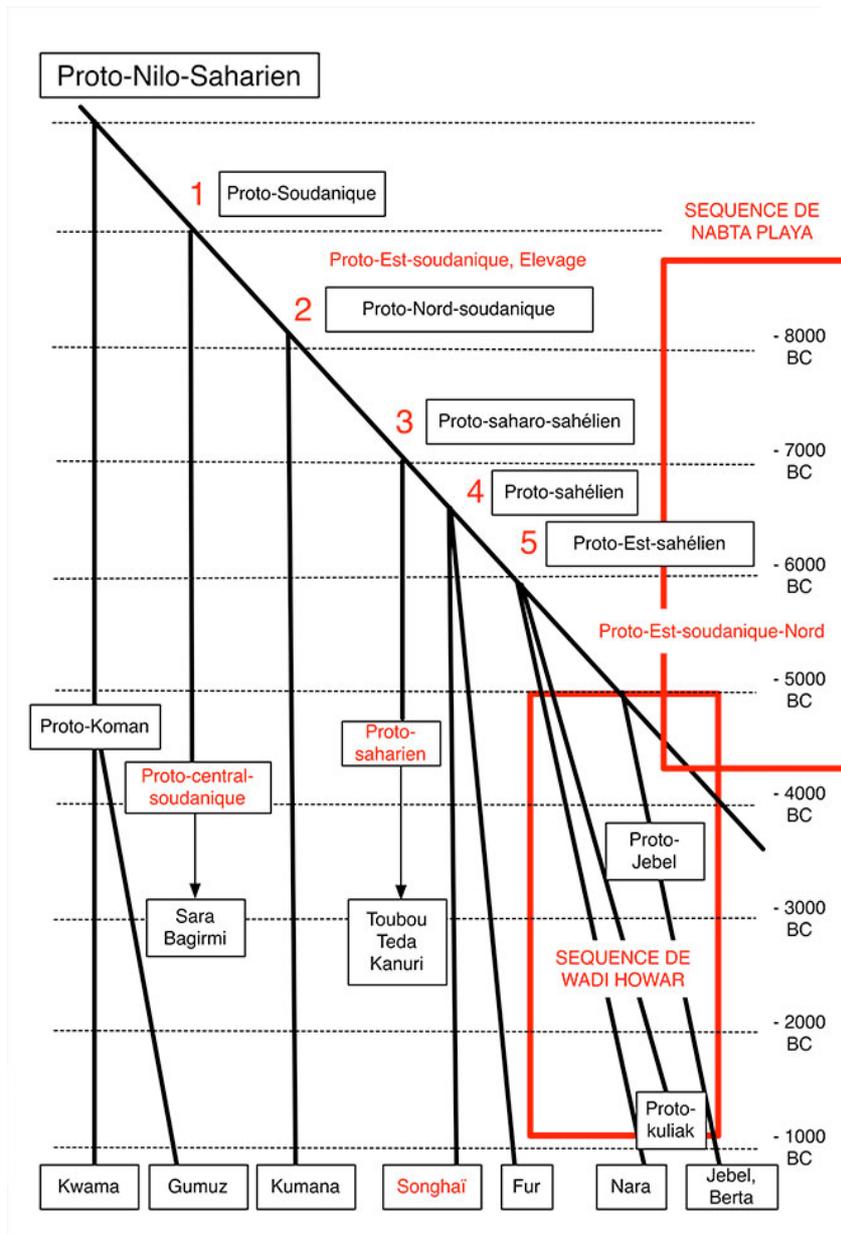


Fig. 2. Arbre phylogénétique du Nilo-saharien selon Ehret 1993/1995 par rapport aux séquences archéologiques de Nabta Playa et du Wadi Howar. Les dénominations de familles en rouge sont celles de Rilly. Schéma simplifié Alain Gally.

Claude Rilly

Claude Rilly (2009, 2010) se penche quant à lui sur la classification et la phylogénétique d'une seule famille, celle de l'Est-soudanique-Nord (ou *Soudanique orientale Nord*). Son objectif est d'intégrer à l'analyse des complexes linguistiques anciens connus seulement par des textes écrits, en l'occurrence le méroïtique et le nubien ancien, dont il démontre l'appartenance au phylum nilo-saharien.

L'analyse de Claude Rilly se place dans le cadre de la classification de Bender (2004) (fig. 3). Sur le plan technique l'analyse suit les procédures classiques de la méthode comparative dont les étapes ont été clairement définies par l'indo-européaniste Meillet (1925), qui fut l'un des disciples de Saussure (Reichler-Béguelin 1988).

Fig.3. Développement du Soudanique oriental selon Rilly 2009 (pour une vue légèrement différente voir Dimmendaal 2007).

Le tableau 4 tente de résumer les mouvements de population identifiés.

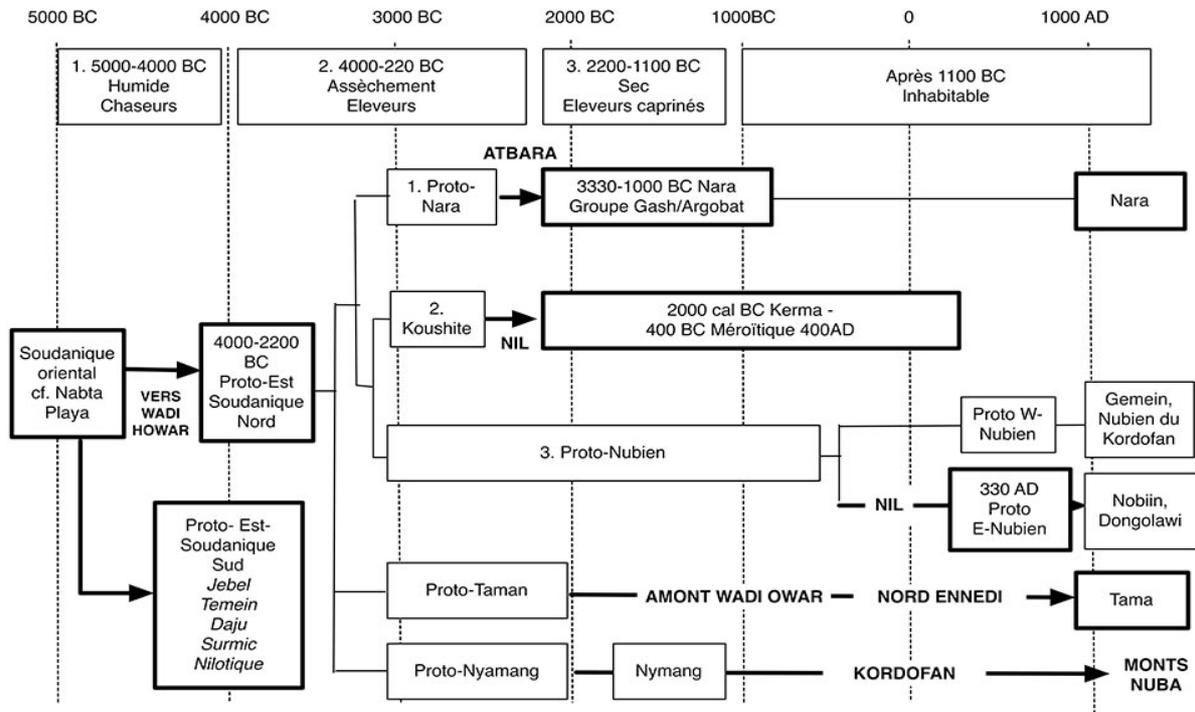


Fig. 4. Schéma de diffusion du soudanique oriental selon les données de Rilly.

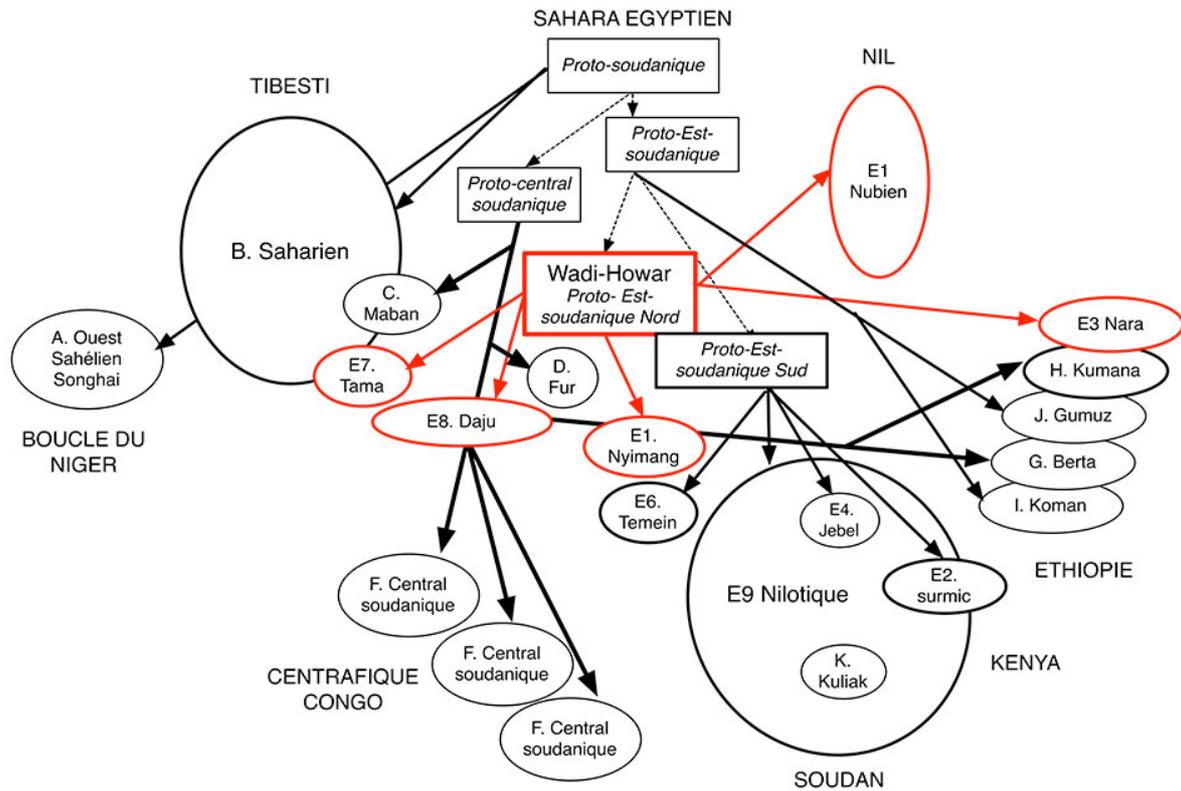


Fig. 5. Développement du phylum nilo-saharien. En rouge : familles dérivées du proto-Est-soudanique Nord de Rilly depuis le Wadi Howar. Schéma géographique Alain Gallay.

Phylum afro-asiatique (afrasien)

Christopher Ehret

Une origine africaine de l'Afrasien est clairement démontrée à travers le principe de parcimonie qui tend à minimiser les déplacements de populations. Quatre mouvements séparés de populations depuis le Proche et le Moyen Orient, en relation avec les langues sémitiques, sont en effet hautement improbables.

Ehret situe le berceau de l'Afrasien le long de la mer Rouge, puis décrit une diffusion en direction des plateaux éthiopiens. L'une des particularités du scénario proposé est le regroupement des langues berbères et tchadiques dans une même famille, le prototchado-berbère, malgré la distance qui sépare l'Afrique du Nord du bassin du Tchad. Les dates proposées, qui ignorent les données soudanaises, paraissent trop anciennes (fig. 6 et 7).

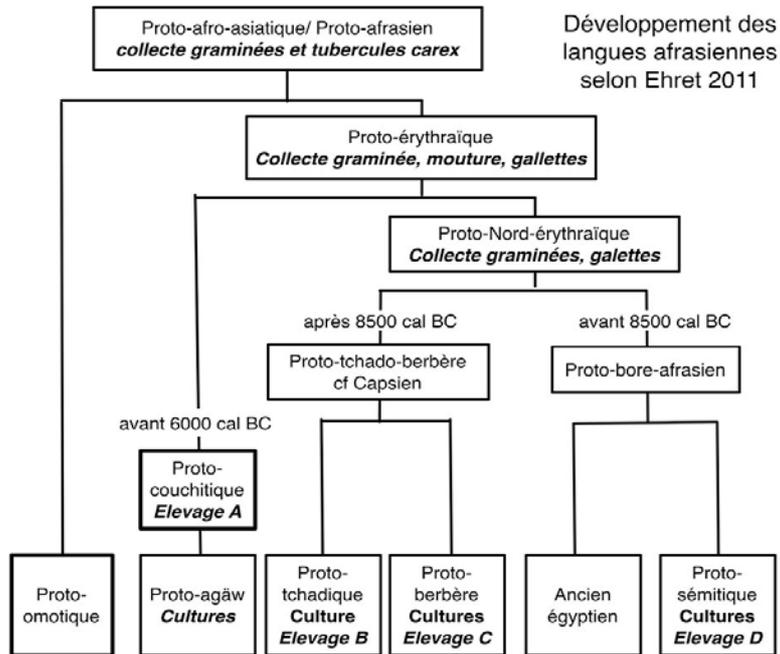


Fig. 6. Place des innovations économiques dans le développement du phylum afroasiatique d'après Ehret 2011. Les racines concernant l'élevage (A, B, C et D) sont distinctes et témoignent de développements autonomes. Les dates proposées par Ehret paraissent trop anciennes par rapport à la séquence du Soudan central, une référence qu'Ehret n'utilise pas.

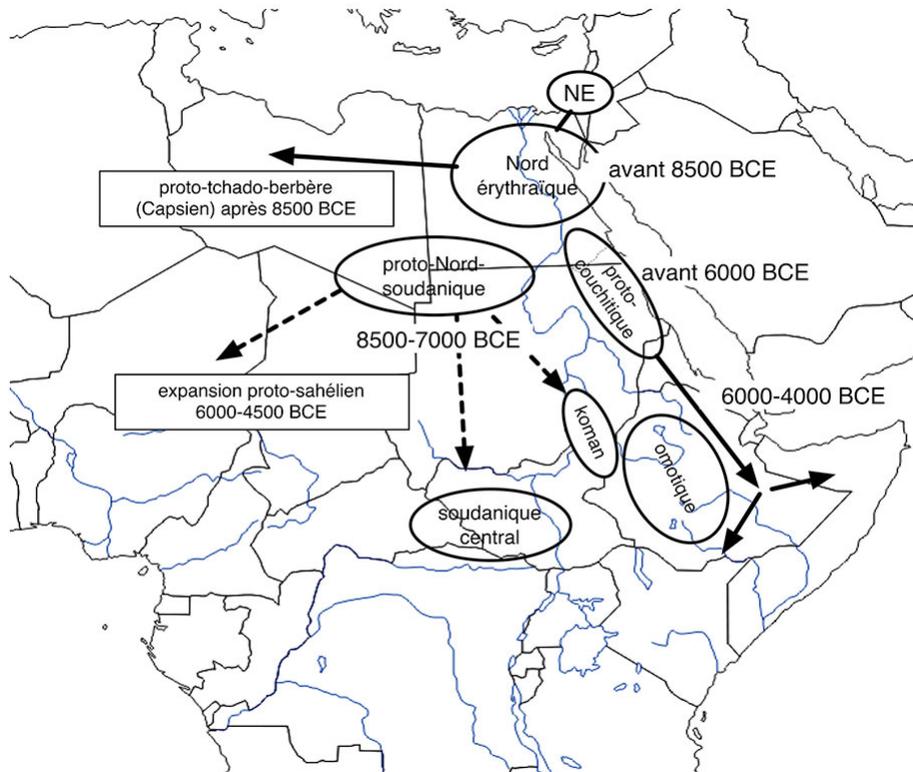


Fig. 7. Carte de diffusion de l'Afrasien par rapport à l'expansion du phylum nilo-saharien. Repris d'Ehret 2011, carte 2 selon une autre graphie. Le Soudan central n'intervient dans

cette reconstruction que comme zone réceptrice du Koman, une langue nilo-saharienne marginale, d'ailleurs située pratiquement à la frontière éthiopienne. Carte Alain Gally.

En 2019 Ehret propose un arbre de diversification des langues berbères qui intègre une arborescence construite sur la base des pourcentages de cognates communs et un calage sur une échelle chronologique absolue. La transformation d'une taxonomie en phylogénie est ici parfaitement assumée. La date récente de cette contribution montre que ce type d'approche est toujours considéré comme pertinent aujourd'hui (fig. 8).

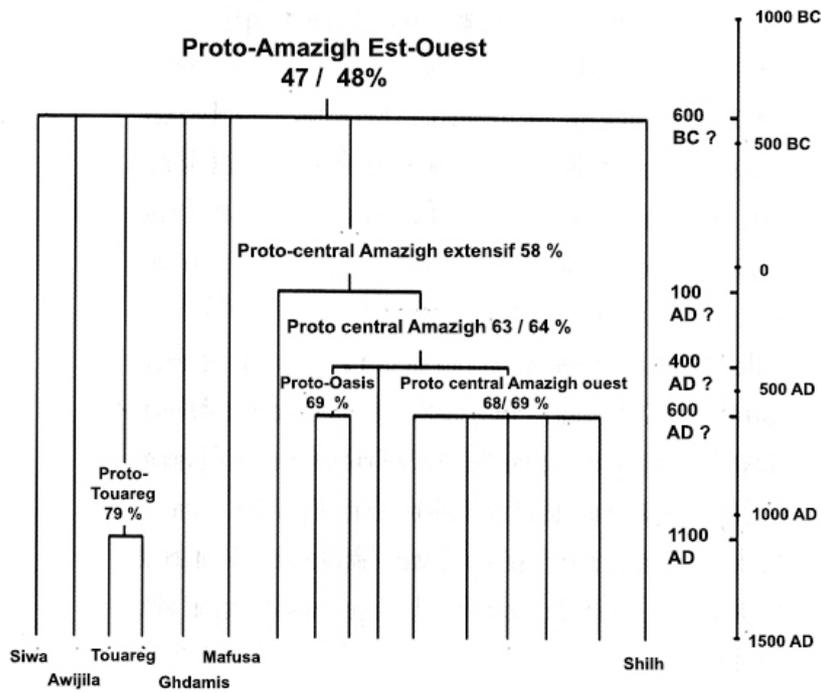


Fig. 8. Diversification des langues berbères / amazigh. Adapté d'Ehret 2019, fig. 15.8.

Roger Blench

L'arbre proposé par Blench (2006) reprend la proposition d'Ehret en y incorporant ses propres vues. La principale différence réside dans une meilleure séparation du tchadique. Il s'agit d'un arbre composite incorporant les vues d'Ehret (1993/1995) et les vues personnelles du linguiste (fig. 9).

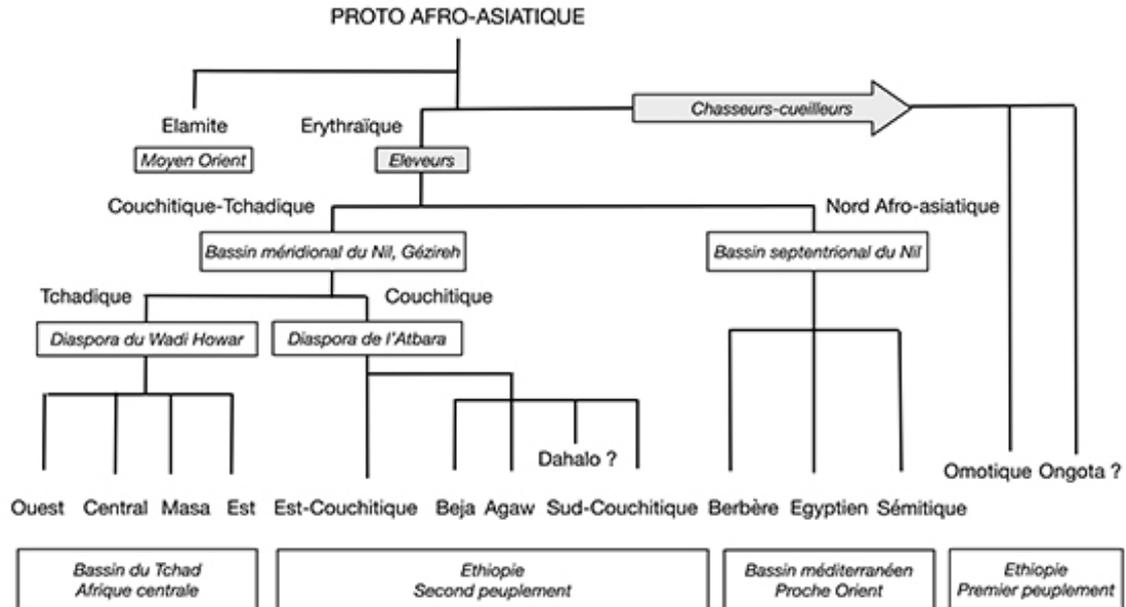


Fig. 9. Classement des langues afro-asiatiques selon Blench 2006, fig. 4.7.

La confrontation des données de Blench (2006) et de la préhistoire du Soudan central (pour un résumé voir Sadig 2010) permet de restituer le scénario suivant qui reste au second plan dans les articles de Blench (fig. 10) :

1. Proto-afrasien. Mésolithique de Khartoum (8000-5800 BCE). Origine de l'Afrasien au Soudan central dans la région du Geziereh-Butana entre Nil blanc et Nil bleu (cf Blench 2006, carte 5, p. 162).
2. Érythraïque. Mésolithique tardif (5800-5000 BCE). Les racines linguistiques restituées à ce niveau concernent la collecte des graminées, la mouture et les galettes de céréales et témoignent d'une intensification de la collecte végétale.
3. Couchitique-tchadique, puis proto-couchitique et proto-tchadique. Néolithique ancien ou *Early Khartoum* (5000-4000 BCE). Les racines linguistiques restituées à ce niveau concernent désormais l'élevage, mais les racines concernant cette pratique diffèrent selon les proto-couchitiques et le proto-tchadiques, ce qui signifie que les deux populations étaient déjà distinctes sur place au moment de l'arrivée de l'élevage.
4. Mésolithique tardif (4000-3000 BCE). Expansion des populations proto-tchadiques en direction du Tchad par le Wadi Howar à la phase *Leiterband* et des populations proto-couchitiques en direction de l'Éthiopie.

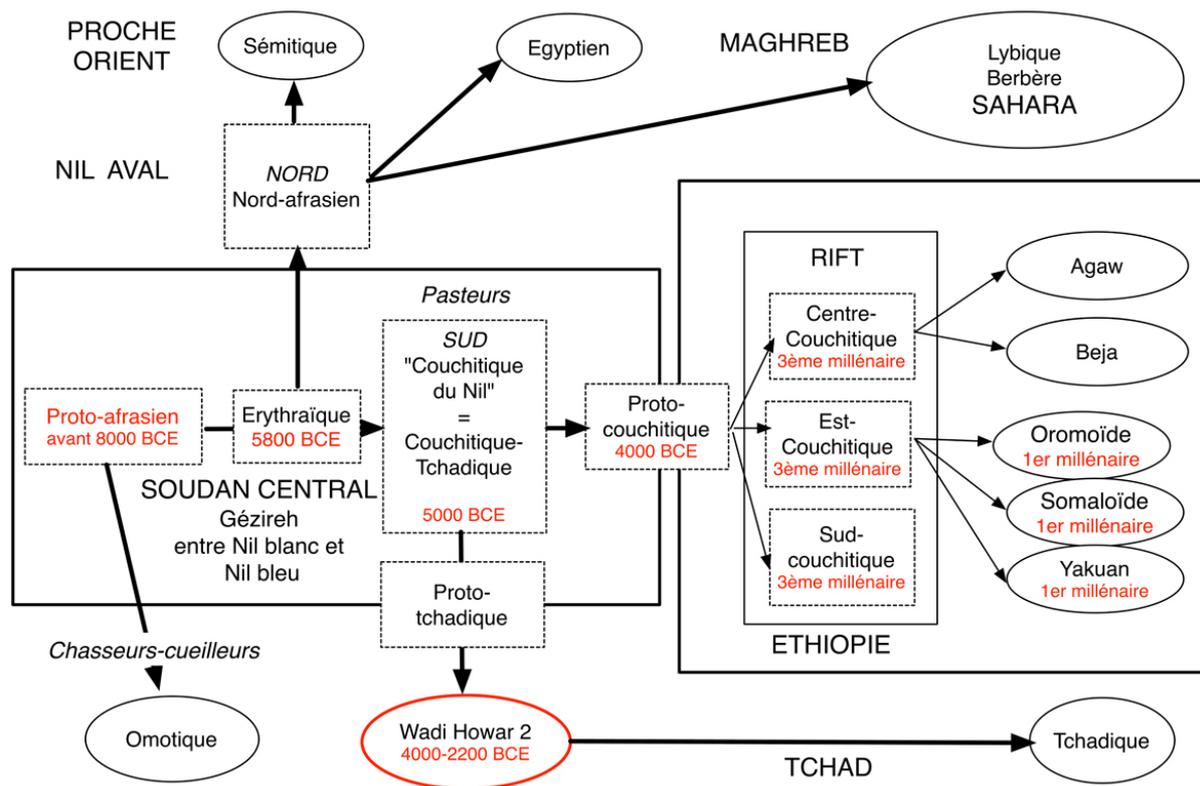


Fig. 10. Histoire du phylum afrasien selon Blench 2006. Schéma incorporant les données sur l'histoire des langues couchitiques (Bender et al. 1976 ; Gallay 2016b ; Ehret 1976).

Une synthèse possible ?

La confrontation des vues d'Ehret et de Blench révèle deux contradictions majeures concernant :

1. Le lieu d'origine de l'Afrasien (Ehret : bord de la mer Rouge ou Blench : Soudan central). Le fait que les populations afrasiennes devaient collecter des céréales sauvages et manger des tubercules de carex parle en faveur d'un milieu humide riche en ressources végétales, ce qui milite plutôt en faveur de l'hypothèse de Blench. Il y avait à l'Holocène dans le Gézireh des lacs qui ont par la suite disparu.
2. La question de la proximité du berbère et du tchadique (Ehret). Cette proximité pose un problème d'ordre géographique du fait de la coupure présentée par le désert saharien. Cette raison d'ordre géographique nous fait donc préférer l'hypothèse défendue par Bender et Blench, plus conforme aux données géographiques. La présence de deux hypothèses concurrentes montre que l'utilisation des racines restituées ne va pas sans problèmes.

Reste néanmoins une question de taille quant à l'axe de diffusion du tchadique car nous voyons mal à première vue le Wadi Howar fonctionner à la même époque à la fois comme pôle de peuplement pour le proto-tchadique (phylum afrasien, Blench) et pour le proto-Est-soudaniqu Nord (phylum nilo-saharien, Rilly).

Nous préférons néanmoins le scénario de Blench qui intègre mieux les données archéologiques.

Ce dernier montre un phénomène, non souligné par Blench, à savoir qu'il convient de dissocier la diffusion de la domestication des bovidés de l'histoire des mouvements de populations révélés par la linguistique.

Diffusion de l'élevage

La diffusion de l'élevage révèle une expansion grossièrement Nord-Sud dont les principales étapes s'échelonnent ainsi :

- 8500 BCE. Apparition probable de la domestication des bovidés dans le désert lybien en Egypte, en contexte nilo-saharien.
- 6000 BCE. Remontée le long de la vallée du Nil jusqu'en Haute Nubie, le site d'el Barga fournissant sur cette question un point de repère essentiel (Honegger 2005, 2009, 2014; Honegger, Williams 2015 ; Chaix 2009 ; Chaix, Honegger 2009).
- 5000 BCE. Développement de l'élevage au Soudan central dans le cadre de *l'Early Khartoum*, en contexte afrasien.
- 4000 BCE. Diffusion de l'élevage accompagnant certains mouvements de populations.

Mouvements de populations

Le quatrième millénaire paraît accélérer la diffusion de l'élevage à travers certains mouvements de populations. Sur le plan linguistique, les racines concernant les termes en relation avec l'élevage diffèrent entre le proto-couchitique, le proto-tchadique, le proto-berbère et le proto-sémitique, témoignant de centres historiques distincts dans la maîtrise de l'élevage, sinon dans la domestication (Clark, Brandt 1984; Brandt 1984; Ehret 2011).

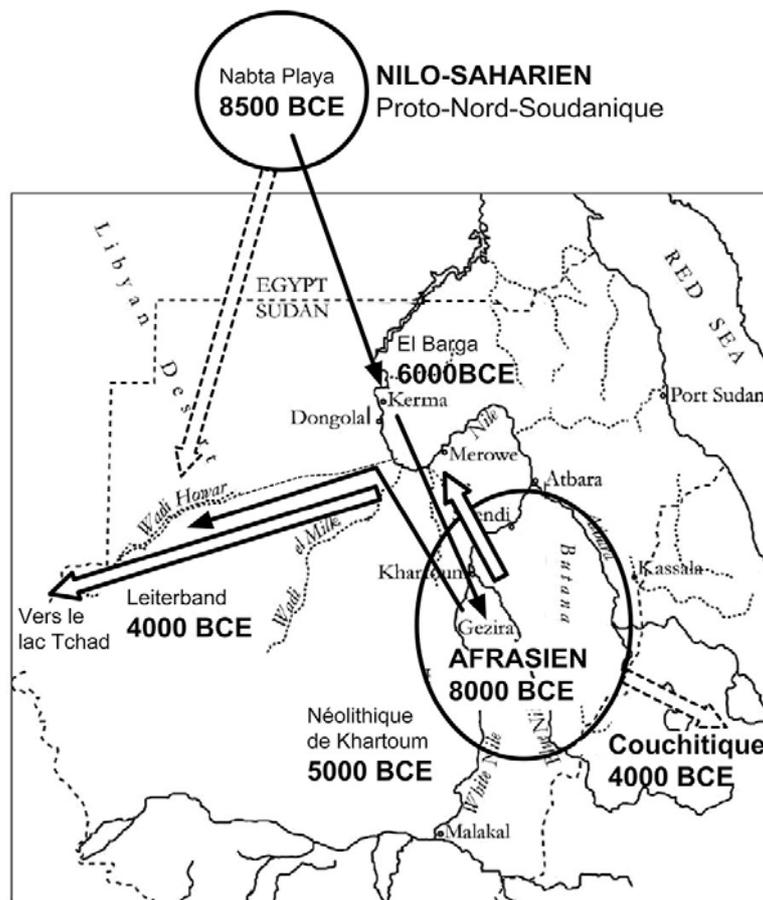
- La première expansion concerne la pénétration des populations proto-couchitiques sur le plateau éthiopien. En Éthiopie, le bœuf domestique apparaît dans la région de Kassala à la frontière du Soudan et de l'Érythrée à la phase Kassala-Butana (3500-2500 cal BCE) (Gallay 2016a et b).
- La seconde concerne la migration des populations nilo-sahariennes du désert lybique en direction du Sud et du Wadi Howar, qu'elles atteignent vers 4000 BCE à la phase *Leiterband*.
- La troisième concerne l'expansion de certaines populations proto-tchadiques du Soudan central en direction du Wadi Howar à la même époque, mais peut-être un peu plus tardivement. En effet Blench fait remarquer que le proto-tchadique issu du Sud va, lors de son passage le long du Wadi Howar, incorporer certains termes nilo-sahariens, notamment une racine concernant les bovidés :

« *This corridor is today inhabited by Nilo-Saharan speakers and was also presumably in the past. If such a migration took place, then there should be scattered, loaned livestock termes in Nilo-saharan languages all the way between the Nile and Lake Tchad.* » (Blench 2006, p. 160).

La présence simultanée de deux populations d'origines distinctes dans la même région trouverait donc ici un début d'explication, ce qui ne résout pas la question de l'affiliation de la poterie *Leiterband* à l'un ou l'autre des occupants. On fera néanmoins remarquer que l'on a identifié certaines affinités de cette céramique avec les productions de l'*Early Khartoum*, faisant pencher la balance en direction des populations d'origine afrasienne (Keding 1993 in Blench 1999). Cela signifie-t-il qu'il faut attribuer la céramique contemporaine *herringbone* (céramique à chevrons) présente dans la partie aval du wadi proche du Nil aux populations nilo-Sahariennes ?

La confrontation proposée montre que l'utilisation de la linguistique historique reste un puissant outil pour proposer des scénarios historiques de diffusion, mais qu'il faut tenir compte du découplage possible entre diffusion de certains traits culturels et migrations de populations, une situation qui n'a rien d'inédit. La datation des divers branchements reste néanmoins délicate et dépend des contextes archéologiques mobilisés.

La confrontation des diverses hypothèses, une démarche habituelle en science, génère également des retombées inattendues que nous avons tenté de synthétiser ici.



Modalité de diffusion du proto-tchadique selon l'hypothèse de Blench et les données archéologiques. 1. Flèches simples et dates BCE : première diffusion des bovidés domestiques. 2. Flèches doubles tiretées : diffusion des populations nilo-sharariennes en direction du Wadi Howar et des populations proto-couchitiques en direction du plateau éthiopien. 3. Flèches doubles épaisses : diffusion des populations de langue proto-tchadique depuis le Soudan central (Néolithique de Khartoum) vers le Wadi Howar (horizon Leiterband), puis le lac Tchad. Schéma Alain Gallay. AJOUTER

Quelques développements

Au moment de l'expansion le long du Wadi Howar, trois phénomènes cruciaux affectent la vallée du Nil dans la deuxième moitié du 4^{ème} millénaire, phénomènes structurellement liés puisque lisibles au sein des mêmes sépultures, dans les rituels funéraires de Nubie (fig. 11). Ils prennent leur signification à la fois dans le cadre de l'expansion des populations de langues afrasiennes en direction du Wadi Howar et par rapport à l'évolution de la société qui mènera à la civilisation urbaine de Kerma. Il s'agit de :

- la question des vases caliciformes et de ses implications possibles dans l'histoire du peuplement,
- la question des dépôts de bucranes dans les tombes et de l'émergence de la richesse,
- la question des morts d'accompagnement.

Ces éléments modifient considérablement le discours traditionnel sur l'émergence d'une "stratification sociale" exprimée par la richesse des mobiliers funéraires.

La question des vases caliciformes et ses implications possibles dans l'histoire du peuplement

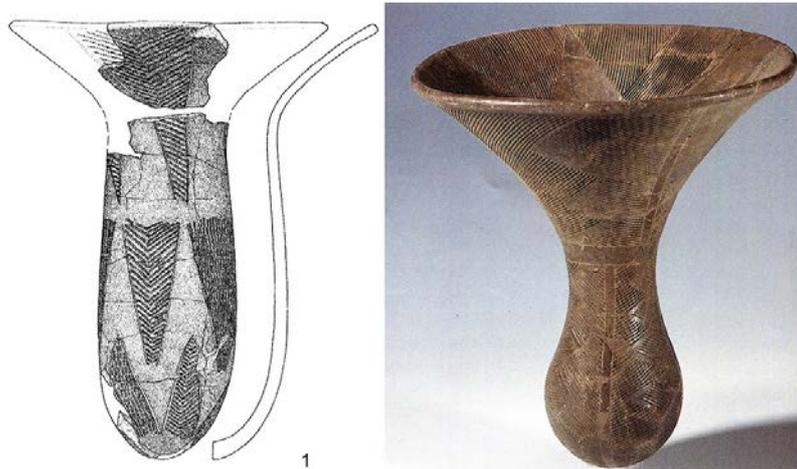
Les vases caliciformes se retrouvent au quatrième millénaire à la fois dans le Wadi Howar à Abou Tabari et au djebel Abyad, vers 3900-3700 BCE (Jesse 2007) et dans les tombes de la vallée du Nil, par exemple à el Kadada vers 3600-3400 BCE ou à Kadruka 1 vers 3400 BCE (Reinold 2000, 2001).

Ces poteries tirent leur origine du Tasién au Nord, où ils apparaissent sous des formes plus trapues au début du V^{ème} millénaire et atteignent le Soudan central vers la fin du cinquième millénaire, par exemple à Kadero.

Les formes soudanaises très élancées et « baroques » témoignent d'une phase évoluée de l'évolution de ce type de céramique, nécessitant des techniques de montage particulières, type propre à être investi d'une signification sociale et ethnique (fig. 11).

La présence de tels récipients dans des tombes aux mobiliers particulièrement riches a certainement une signification, mais difficile de préciser.

Nous proposons de voir dans cette céramique un bon marqueur des populations de langues afrasiennes au moment de leur expansion en direction du Wadi Howar. Ce phénomène pourrait être à l'origine de la diaspora des populations de langues nilo-sahariennes, contraintes de quitter le wadi en direction du Sud (voir http://www.archeo-gallay.ch/7a_Lectures28.html).



Deux vases caliciformes. A gauche : Abu Tabari 02/1-4, région du Wadi Howar (Jesse 2007, fig.3). A droite : el Kadada, cimetière C, SNM 26899 (Reinold 200, p. 61)

Les formes soudanaises très élancées et « baroques » témoignent d'une phase évoluée de l'évolution de ce type de céramique, nécessitant des techniques de montage particulières, type propre à être investi d'une signification sociale et ethnique.

La présence de tels récipients dans des tombes aux mobiliers particulièrement riches a certainement une signification, mais difficile de préciser.

Nous proposons de voir dans cette céramique un bon marqueur des populations de langues afrasiennes au moment de leur expansion en direction du Wadi Howar (fig. 13). Ce phénomène pourrait être à l'origine de la diaspora des populations de langues nilo-sahariennes, contraintes de quitter le wadi en direction du Sud (voir http://www.archeo-gallay.ch/7a_Lectures28.html).

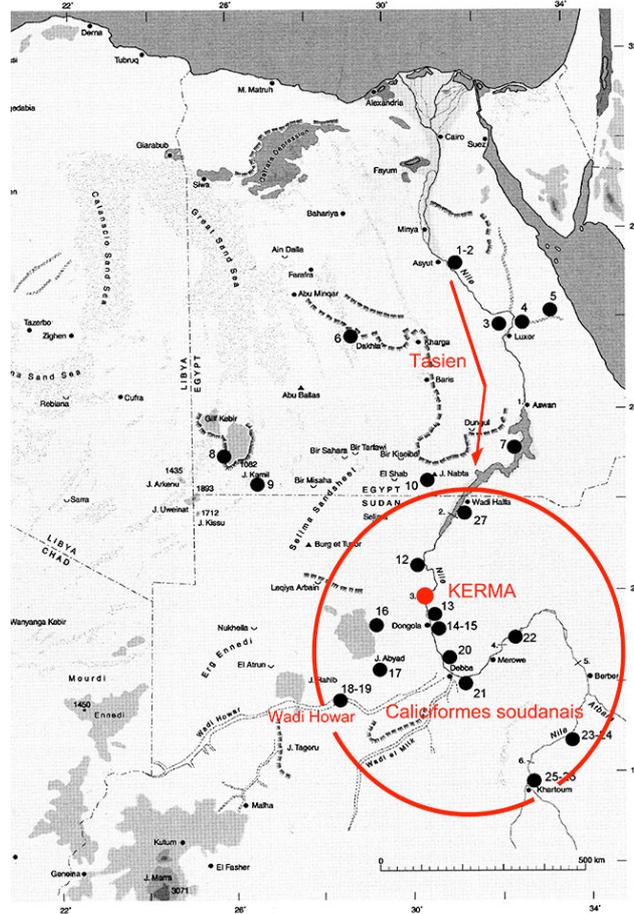


Fig. 11. Répartition des vases caliciformes (Jesse 2007, fig. 1) et surlignage en rouge Alain Gallay. La ville de Kerma peut être considérée comme l'aboutissement de l'évolution initiée dans la zone de diffusion de la céramique caliciforme.

La question des dépôts de bucranes de bovidés dans les tombes et l'émergence de la richesse

Nous devons mettre ici à part la sépulture 111-112 d'el Barga comprenant un homme et un très jeune enfant couvert par un crâne de bovidé, d'abord parce qu'elle se situe vers 5750 BCE en dehors de la fourchette chronologique présentée ici, ensuite parce que le statut de l'enfant reste, dans cette tombe double, difficile à préciser (Honegger 2005 ; Chaix, Honegger 2009).

Les sépultures avec bucranes du IV^e millénaire offrent un corpus homogène avec des inhumations parfois doubles accompagnées d'un ou deux bucranes (el Kadada 76, Kadruka 1) (Reinold 2000, 2001). Les bucranes peuvent être associés à de très jeunes enfants. Ces associations peuvent être comprises dans la perspective des « bœufs préférés » comme c'est par exemple le cas chez les Turkana (Pavitt 1997), ou chez les Hamar d'Éthiopie (Dubosson 2013 a et b, 2014).

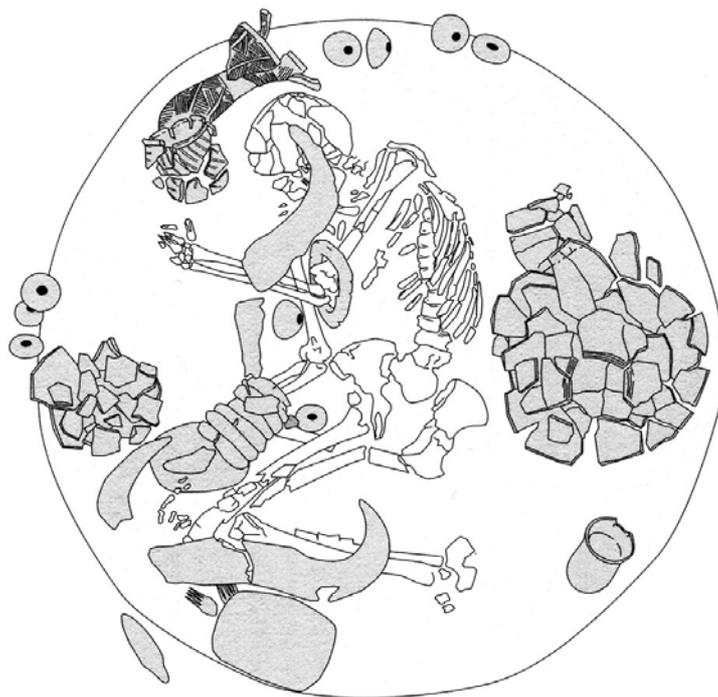
Chez les Turkana, de son initiation à sa mort, chaque homme possède son bœuf préféré (bœuf de danse) ; il nomme l'animal d'après l'une de ses particularités et adopte lui-même ce nom, qu'il clamera au moment d'une attaque pour se donner courage (Pavitt 1997). L'interprétation en relation avec un statut de « bœuf préféré » permet

d'expliquer la présence de bucranes dans des sépultures de très jeunes enfants (Kadruka, cimetière KDK1/58 (Reinold 2005).

Dans ce type de société les bovidés jouent un rôle essentiel car ils entrent dans le cadre du prix de la fiancée, souvent très élevé. Les troupeaux sont alors un moyen et une fin. L'échange de bêtes contre des femmes constitue l'un des piliers de ce type de société (McCabe 2011, p. 199). L'introduction des bovidés dans le rituel funéraire reste, dans cette perspective, essentiellement symbolique, le bétail étant réservé aux vivants (Dubosson 2013a).

L'inflation des bucranes observée dans les sépultures de Kerma témoigne d'une évolution où l'on passe de l'utilisation du bovidé dans le cadre des transactions matrimoniales à une l'expression d'une « richesse ostentatoire » totalement nouvelle.

L'idée que les pasteurs est-africains ont un attachement « irrationnel » à leurs bovidés a été introduite par Melville Herskovits dans un article publié en 1926: *The cattle complex in East Africa, American anthropologist* 28. Cet article a diffusé l'idée que les pasteurs est-africains entretenaient de grands troupeaux de façon irrationnelle. Cette situation n'est pas celle des sociétés du quatrième millénaire ou des sociétés pastorales subactuelles comme les Turkana (McCabe 2011, p. 35), mais pourrait correspondre à la situation observée à Kerma.



Kadruka. Sépulture d'un homme d'une quarantaine d'année vers 4200 BCE localisée au centre du cimetière. Elle contenait 9 têtes de massues, 7 bracelets et deux peignes en ivoire d'hippopotame, 5 céramiques dont deux vases caliciformes, une palette à fard, une statuette féminine en grès et deux bucranes (Honegger 2014, p. 40, d'après Reinold 2000).

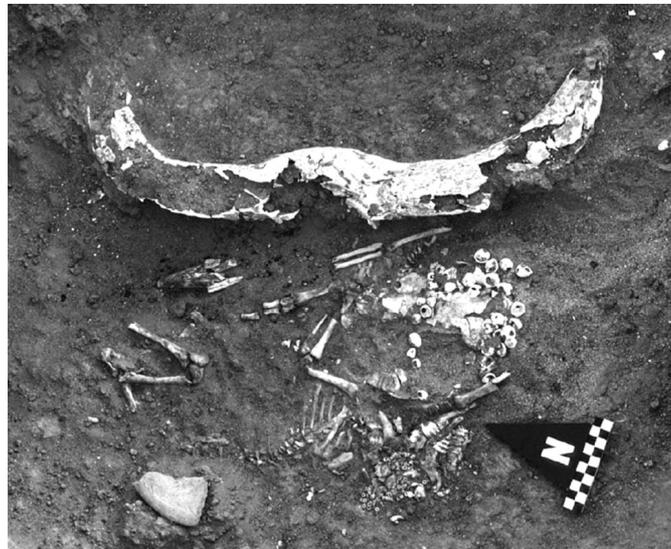
La question des morts d'accompagnements

Les sépultures doubles sont interprétées dans la littérature archéologique traditionnelle comme des « sacrifices ». L'analyse de ces rituels dans la perspective des

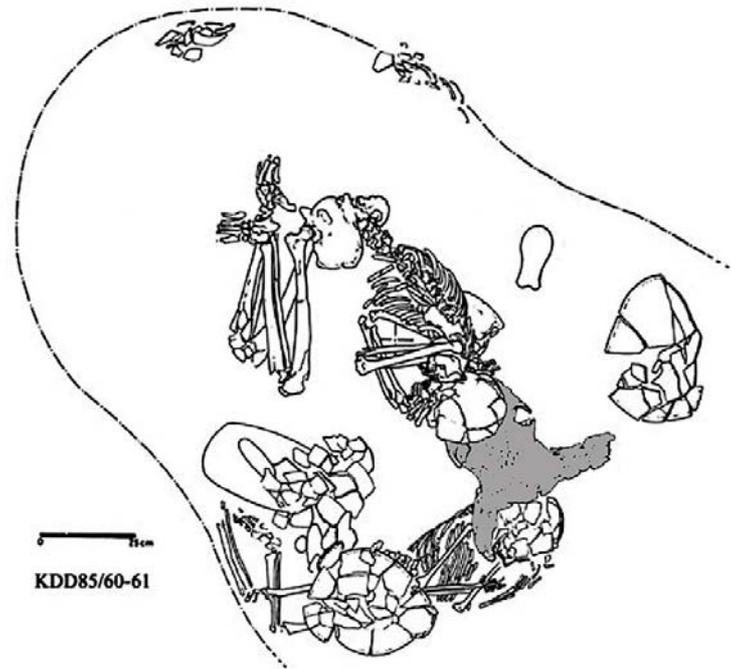
morts d'accompagnements, un phénomène bien étudié par Alain Testart (2004 a et b), nous paraît mieux éclairer le type de société d'alors.

Considérer les individus mis à morts lors des funérailles comme des morts d'accompagnement implique en effet :

- que ces sociétés possèdent, dès le IV^e millénaire, des dépendants,
- que ces dépendants peuvent être des prises de guerre,
- que ces pratiques sont compatibles avec des sociétés lignagères simples,
- que la société est animée dès cette période par des tensions qui iront en s'exacerbant jusqu'à l'inflation constatée à la fin de la civilisation de Kerma. Phénomène qu'il convient de mettre en parallèle avec la question de la richesse en bétail évoquée précédemment.
- que cette inflation indique que la royauté de Kerma, à laquelle font référence les archéologues, est une royauté faible dans le sens donné par Alain Testart à ce terme, royauté compatible avec un statut de cité-État.



Kadruka, cimetière KDK1, tombe d'enfant associé à un grand bucrane, KDK1/58. Le corps de l'enfant est partiellement situé sous un second bucrane; une résille de Nériita lui couvre la tête. Derrière lui un cadavre de jeune mouton portant un collier de perles en amazonite (Reinold 2005, fig. 7).



El-Kadada, cimetière C. Sépulture double (KDD85/60-61) d'un adulte et d'un adolescent. Ce dernier, mis à morts, était placé en bordure de la fosse. Le bucrane fait la liaison stratigraphique entre les deux individus. Reinold 2005, fig. 1.

Références

- BENDER M. L., 2004. Nilo-Saharien. In : Heine B., Nurse D. (éds). *Les langues africaines*. Paris : Karthala, p. 55-90.
- BENDER M. L., BOWEN J. D., COOPER R. L., FERGUSON C. A. 1976. *Language of Ethiopia*. London : Oxford University Press.
- BENNETT P. R., STERK J. P. 1977. South Central Niger-Congo : a reclassification. *Studies in african linguistics*,8, p. 241-273.
- BLENCH R. 1999. The Westward Wanderings of Cushitic Pastoralist : exploration in the prehistory of central Africa. In : Baroin C., Boutrais J. (éds). *L'homme et l'animal dans le bassin du lac Tchad*. Paris : IRD, p. 39-80.
- BLENCH R. 2006 *Archeology, language and the African past*. Lanham, New York, Toronto, Oxford : Rowman & Little Field Publisher (Altamira Presse).
- BLENCH R. 2012. Niger-Congo classification 1 : Niger-Congo : an alternative view. *Toward Proto-Niger-Congo : a conference report*, septembre 2012.
- BOYELDIEU P. 2011. Les langues nilo-sahariennes. In : Bonvini E., Busutil J., Peyreube, A. (éds). *Dictionnaire des langues*. Paris : PUF, p. 185-190.
- BRANDT S. A. 1984. New Perspectives on the Origins of Food Production in Ethiopia. In : Clarck J. D., Brandt S.A. (éds). *From hunters to farmers : the causes and consequences of food production in Africa*. Berkeley, Las Angeles, London : University of California Presse, p. 173-211.

- CHAIX L. 2009. Les premiers animaux domestiques dans la région de Kerma. In : Honegger, M. (éd). *Kerma (Soudan) : origine et développement du premier royaume d'Afrique noire*. *Archéologie suisse* 32,1, p. 5.
- CHAIX L., HONEGGER M. 2009. New data on animal exploitation from the Mesolithic to the Neolithic periods in Northern Sudan. In : *Climat and ancient societies (Conference held at the University of Copenhagen, 21.23 oct. 2009)*, p. 197-214.
- CLARK J. D., BRANDT S. A. 1984. *From Hunters to Farmers : the Causes and Consequences of Food Production in Africa*. Berkeley, Los Angeles, London : University of California Press.
- DIMMENDAAL G. 2007. The Wadi Howar diasporam: Linking linguistic diffusion to palaeoclimatological and archaeological findings. In : Bubenzer O., Bolten A., Darius, F. (éds.). *Atlas of Cultural and Environmental Change in Arid Africa*. p. 148-149. Cologne: Heinrich-Barth-Institut.
- DIXON R. M. W. 1997. *The rise and fall of languages*. Cambridge: Cambridge University Press.
- DUBOSSON J. 2013a. Le rôle du bétail dans les rituels funéraires des sociétés pastorales est-africaines : l'exemple des Hamar du sud-ouest éthiopien. In : Baroin, C., Michel C. (éds). *Richesse et sociétés*, Paris : de Boccard (colloques de la Maison de l'archéologie et de l'ethnologie René Ginouvès), p. 217-225.
- DUBOSSON J. 2013b. Esthétique et symbolique du bétail dans l'art rupestre : l'apport de l'anthropologie. *Cahiers de l'AARS, Association des amis de l'art rupestre saharien (Saint-Lizier)*, 16, p. 63-73.
- DUBOSSON J. 2014. Human "self" and animal "other" : the favourite animal among the Hamar. *Ethiopian images of self and other*, Gike, Felix, p.83-104.
- EHRET C. 1976. Cushitic Prehistory. In : Bender M. L. (éd.). *The non Semitic Languages of Ethiopia*. East Lansing : Michigan University Press, p. 85-96.
- EHRET C. 1993/1995. Nilo-Saharan and the Saharo-Sudanese Neolithic. In : Shaw T., Sinclair, Andah B., Okpoko A. (éds). *The archaeology of Africa : food, metals and towns*. London, New-York : Routledge (One world archaeology 20), p. 104-121.
- EHRET C. 2011. *History and the Testimony of Language*. Berkeley, Los Angeles, London : University of California Press.
- EHRET C. 2019. Berber peoples in the Sahara and Nord Africa : linguistic historical proposals. In : Gatto M. C., Mattingly D. J., Ray N. *et al.*(éds). *Burials, migration and identity in the ancient sahar and beyond*. Cambridge : Cambridge university press, p. 464-494.
- FODOR I. 1969. *The problem in the classification of the African languages : methodological and theoretical conclusions concerning the classification system Joseph H. Greenberg*. Budapest : Center for afro-asian research of Hungarian academy of sciences (Studies on developing countries, 5).
- GALLAY A. 2012. Anthropologie, archéologie et ethnoarchéologie du fer : quelle place accorder au discours des acteurs ? In : Martinelli B., Robion C. (éds). *Métallurgie du fer et sociétés africaines*. Colloque d'Aix-en-Provence (Aix-en-Provence, 23-24 avril 2010). Oxford : Archaeopress (BAR, international series), p. 245-258.
- GALLAY A. 2016a. Monumentalisme et populations de langues est-couchitiques en Ethiopie 1: une approche anthropologique. In : Jeunesse C., Le Roux P., Boulestin B.

- (éds). *Mégalithisme vivants et passés : approches croisées*. Oxford : Archaeopresse publishing ltd., p. 191-218.
- GALLAY A. 2016b. Monumentalisme et populations de langues est-couchitiques en Ethiopie 2 : une approche historique. In : Jeunesse C., Le Roux P., Boulestin B. (éds). *Mégalithisme vivants et passés : approches croisées*. Oxford : Archaeopresse publishing ltd., p. 219-244.
- GALLAY A. 2016c. Sociétés et rites funéraires : le Nil moyen (Soudan) du Néolithique à l'islamisation. *Afrique, archéologie, art*, 12, p. 43-80.
- GREENBERG J. H. 1966. *The languages of Africa*. Bloomington : Indiana University (Publication, Indiana Research Center in Anthropology, Folklore and Linguistics, 25). Première édition 1963.
- GUDSCHINSKY S. 1956. The ABCs of lexicostatistics (glottochronology). *Word*, 12, p. 175-210.
- HEINE B., NURSE D. (éds.) 2004. *Les langues africaines*. Paris : Karthala.
- HERSKOWITS M. J. 1926. The cattle complex in East Africa. *American anthropologist*, 28, 1, p. 230-272.
- HONEGGER M. 2005. El-Barga : un site clé pour la compréhension du Mésolithique et du début du Néolithique en Nubie. *Revue de paléobiologie (Genève)* 10 (vol. spécial), p. 95-104.
- HONEGGER M. 2005. Kerma et les débuts du Néolithique africain. *Genava*, 53, p. 239-249.
- HONEGGER M. 2009. Kerma (Soudan) : origine et développement du premier royaume d'Afrique noire (avec des contributions de C. Bonnet, L. Chaix et J. Dubosson). *Archéologie suisse* 32,1, p. 2-13.
- HONEGGER M. 2014. *Aux origines des pharaons noirs : 10.000 ans d'archéologie en Nubie* (Catalogue d'exposition, Laténium, Neuchâtel 3 sept. 2014 - 17 mai 2015). Hauterive : Laténium et fondation Kerma.
- HONEGGER M., WILLIAMS M. 2015. Human occupations and environmental changes in the Nile valley during the Holocene : the case of Kerma in Upper Nubia (Northern Sudan). *Quaternary science review*, 30, p. 1-14.
- JESSE F. 2007. Un nouvel aspect du Néolithique au Wadi Howar (nord du Soudan) : des vases caliciformes. In: Gratien, B. (éd.) *Mélanges offerts à Francis Geus*. Lille : Université Charles-de-Gaulle, Lille 3 (Cahiers de recherches de l'Institut de papyrologie et d'égyptologie de Lille), p. 187-196.
- KEDING B. 1993. Leiterband sites in the Wadi Howar, North Sudan. In : Krzyzaniak L., Kobusiewicz L., Alexander J. (éds). *Environmental change and human culture in the Nile Basin and Northern Africa until the Second millennium B.C.* Poznan Archaeological Museum, p. 371 -380.
- McCABE J. T. 2011. *Cattle bring us to our enemies : Turkana Ecology, Politics and Raiding in a Disequilibrium System*. Ann Arbor : University of Michigan.
- MEILLET A. 1925. *La Méthode comparative en linguistique historique*. Oslo : H. Aschehoug & Co, Paris : Honoré Champion.
- NICOLAÏ R., 1990. *Parentés linguistiques (à propos du songhay)*. Paris : Éditions du CNRS.

- OLSON K. 2004. *An evaluation of Niger-Congo classification*. SIL electronic working papers 2004–2005. Dallas: SIL. Workpaper version of Olson 2006.
- OLSON K. S. 2006. On Niger-Congo classification. In : Aronson H. I., Dyer D. L., Friedman V. A. et al. (éds.). *The bill question*. Bloomington : Slavica, p. 153–190.
- PAVITT N. 1997. *Turkana : les nomades de la mer de jade*. Londres : the Harvill Press.
- REICHLER-BÉGUELIN M.-J. 1988. La méthode comparative de Meillet : statut et légitimité des reconstructions. In: *histoire, épistémologie, langage* 10, 2, p. 11-24.
- REINOLD J. 2000. *Archéologie au Soudan : les civilisations de Nubie*. Paris : Errance
- Reinold, J. 2001. Kadruka and the Neolithic in the Northern Dongola Reach. *Sudan & Nubia (The Sudan Archaeological Research Society)*, 5, p. 2-14.
- REINOLD J. 2001. Kadruka and the Neolithic in the Northern Dongola Reach. *Sudan & Nubia*, 5 (*The Sudan archaeological research society*), p. 2-14.
- REINOLD J. 2005. Note sur le monde animal dans le funéraire néolithique du Soudan. *Revue de paléobiologie (Museum d'histoire naturelle, Genève)*, 10, p. 107-119.
- RILLY C. 2009. *From the Yellow Nile to the Blue Nile : the quest for water and the diffusion of Northern East Sudanic Languages from the fourth to the first millenia BCE*. ECAS 2009 (3rd European Conference on African Studies, Panel 142: African waters - water in Africa, barriers, paths, and resources: their impact on language, literature and history of people). Leipzig, 4 to 7 June 2009.
- RILLY C. 2010. *Le méroïtique et sa famille linguistique*. Louvain : Peeters (Afrique et langage, 14).
- SADIG A. M. 2010. *The Neolithic of the middle Nile region : an archaeology of central Sudan and Nubia*. Kampala : Fountain publisher.
- SCHACHTER P. 1971. The present state of african linguistics. In : Sebeok T. (éd.). *Linguistics in Sub-Saharan Africa*. La Haye, Paris : Mouton (Current trends in linguistics, 7), p. 30–44.
- TESTART A. 2004a. *La servitude volontaire 1 : les morts d'accompagnement*. Paris : Errance.
- TESTART A. 2004b. *La servitude volontaire 2 : l'origine de l'État*. Paris : Errance.
- WENDORF F. R. SCHILD R. 1996. A Late Megalith Complex in the Eastern Sahara : a Preliminary Report. In : Kryzaniak L., Kroeper K., Kobusiewicz M. (éds.). *Interregional Contacts in the Later prehistory of northeastern Africa*. Poznan : Poznan Archaeological Museum (Studies in African archaeology 5), p. 125-132.
- WENDORF F. R., SCHILD R. 1998. Nabta Playa and Its Role in Northeastern African Prehistory. *Journal of Anthropological archaeology* 17, p. 97-123.
- WENDORF F. R., SCHILD R. (éds.). 2001. *Holocene settlement of the Egyptian Sahara 1 : the Archaeology of Nabta Playa*. New York : Kluwer Academic /Plenum Publisher.
- WILLIAMSON K. 1989b. Benue-Congo overview. In : Bendor-Samuel J., Hartell R. L. (éds.). *The Niger-Congo languages : a classification and description of Africa's largest language family*. Lanham : University Press of America, p. 247-274.